



Trophée

Sham Makdessi

Les yeux de la bête luisaient de tout leur éclat synthétique dans l'obscurité. Deux points rouges au centre de la pénombre. Milos jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Le couloir était vide. Il s'avança d'un pas et risqua un regard plus long par la porte du *toril* demeurée entrouverte. Des bâches blanches recouvraient les postes de contrôles, les congélateurs destinés aux composants semi-vivants tournaient à plein régime ; à quelques détails près, la même ambiance que de l'autre côté des arènes : atmosphère stérilisée, lumières réduites au minimum nécessaire et, soigneusement disposé dans des râteliers le long des murs, tout l'attirail habituel des bio-mécaniciens. Les yeux de Milos revinrent se fixer sur la bête. Ses proportions étaient exceptionnelles, même pour un TOR U.S. de la dernière génération. Au moins trois tonnes et, d'après les derniers rapports volés par les entraîneurs de son équipe, un indice masse/vitesse qui le plaçait tout près du sommet de l'échelle de Javier. Milos frissonna. Encore deux petites heures et les trompettes annonceraient le début de l'affrontement. À dix-sept heures précises, comme l'exigeait la tradition, commencerait le premier *tercio*.

– Reste pas là, Milos !

C'était Valdimir, l'ingénieur en chef de son équipe. Milos ne l'avait pas entendu arriver.

– Qu'est-ce qu'il y a, Milos, t'as jamais vu un TOR de ta vie, peut-être ?

Bien sûr qu'il en avait déjà vu. Des dizaines, même. Mais c'était son premier combat officiel. La première fois qu'il allait vraiment mettre en jeu ses... mais il était interdit de penser à ça. On le lui avait appris, dans la prestigieuse école de Néo Madrid où il avait été formé.

– Allez, reste pas là, je te dis ! On a encore presque deux heures, juste le temps d'une dernière petite vérification.

Milos suivit son supérieur le long de l'interminable couloir circulaire. En marchant d'un bon pas, il leur faudrait plus de cinq minutes pour rejoindre la partie des arènes réservée aux *toreros*.

Seth tira son fils par la main pour le faire avancer.

– Allez, viens ! C’est notre tour.

Ils progressèrent de quelques mètres dans la queue et accédèrent enfin au portique d’entrée. Quelques instants plus tard, ils circulaient entre les gradins à la recherche de leurs places. *Quelle poisse !* Seth se sentait mal à l’aise. *Après tout, si c’était vraiment mauvais pour eux, on ne les laisserait pas entrer.* Il n’y avait pas de limite d’âge légale pour assister à une corrida.

– Papa, ça me fait peur, y a trop de monde !

– Mais non, regarde, il y a plein d’autres enfants comme toi.

– Maman m’avait dit qu’elle m’emmènerait au foot.

– Oui, mais maman est malade et c’est moi qui m’occupe de toi aujourd’hui.

Malade... tu parles ! Seth n’y croyais pas une seconde. Elle avait fait ça uniquement pour l’emmerder, parce qu’elle savait qu’il attendait cette corrida depuis longtemps et que cela comptait pour lui.

– Est-ce qu’ils vont tuer le taureau, papa ?

– Ce n’est pas un taureau, mon chéri, c’est une machine.

Elle serait furieuse quand elle apprendrait qu’il avait emmené Nathan avec lui. Tant pis ! Ça lui ferait les pieds à cette...

– Ils vont tuer le toréador, alors ?

– Non, Nathan. Et on ne dit pas toréador mais matador. Et personne ne va tuer personne.

Seth avait beau scruter la foule, il ne voyait aucun autre enfant aussi jeune que Nathan. Est-ce qu’il avait fait une erreur ? Mais bon sang ! Il attendait ce combat depuis des mois ! L’équipe de Néo Madrid ne se déplaçait presque jamais, c’était une occasion unique. Et Seth avait parié gros sur le nouveau TOR U.S.

– Ça commence quand, papa ?

– Bientôt, mon chéri, très bientôt...

Milos avait été chargé de la révision des protocoles de contrôle de guidage. Dans ce domaine, la moindre défaillance pouvait s’avérer fatale. Assis devant son terminal, il explorait

les lignes de codes et testait chaque commande avec minutie. À quelques mètres devant lui le Matador de l'équipe néo-madrilène exécutait les passes programmées par Milos avec sa rapidité et sa fluidité habituelle. Chaque composant de la terrible machine avait soigneusement été remis à neuf en vue de l'affrontement d'aujourd'hui. Le Matador avait dix-huit combats à son actif – et dix-huit victoires. Contrairement aux TOR U.S., le Matador n'était pas le produit d'une fabrication en série. Il était l'œuvre d'artisans, les meilleurs de Néo Madrid, et il était une pièce unique. Milos effectua une dernière série de tests, passes de poitrines, demi Véronique, esquives, et valida son contrôle en appuyant sur une touche du terminal. Le Matador était prêt pour le combat. Milos consulta l'horloge murale : il restait moins de vingt minutes avant le début du spectacle.

Valdimir réclama le silence et vint se camper à côté du Matador, faisant face à ses huit assistants. Son visage n'exprimait rien d'autre qu'une intense concentration.

– Compagnons, vous avez lu comme moi les rapports volés par nos entraîneurs. La bête que nous allons affronter aujourd'hui dépasse de loin les capacités de celles que nous combattues par le passé. Notre victoire n'en sera que plus éclatante. Je compte sur vous pour montrer à ces porcs d'américains que nous sommes les meilleurs. Pour leur montrer qu'aucune de leurs foutues machines, aussi énorme, aussi rapide soit-elle, ne pourra jamais rivaliser avec notre savoir faire. La plupart d'entre vous me suivent depuis longtemps, certains même depuis le début. Dix-huit combats. Dix-huit victoires. Dix-huit TOR détruits. Et aujourd'hui, c'est la première *Lidia* pour notre nouveau compagnon, Milos.

Milos baissa la tête. Les autres le regardaient et il pouvait sentir leur bienveillance sans avoir besoin de lever les yeux. Ils formaient une famille, tous liés par leur sort commun. Ce soir ce serait la victoire ou la défaite, pour eux tous. Aucune faille ne pouvait exister entre eux, ils devaient faire corps jusqu'à se fondre en un esprit unique, l'esprit qui animerait le Matador et qui le guiderait vers la victoire. La voix de Valdimir monta d'un ton :

– Compagnons ! Pour Milos, pour Néo Madrid, et surtout pour vous-mêmes... Chassez la peur de vos esprits, chassez l'idée même de la défaite. Nous ne pouvons pas perdre ! Pas ce soir ! Pas le soir où Milos va combattre pour la première fois. Pas le soir où ces porcs d'américains nous ont invités chez eux dans l'espoir de nous humilier. Ce soir sera un soir de triomphe, le triomphe de la tradition et de l'honneur.

Milos se joignit au cœur des cris et des acclamations. Chasser la peur. Chasser l'idée même d'une possible défaite. Milos hurla encore plus fort. Valdimir désigna alors le plus âgé des compagnons et hurla :

– Juan ! L'habit de lumière ! Maintenant !

Le silence se fit immédiatement. Juan se dirigea vers son poste et actionna une série de commandes. Le Matador se mit à scintiller puis, d'un seul coup, il s'illumina. Les diodes incrustées dans les membres d'acier et dans les articulations en céramiques dessinaient le long du corps du Matador une réplique exacte de l'habit que portaient les *toreros* des temps anciens. C'était la première fois que Milos voyait la machine ainsi parée de tous ses feux et il sentit une bouffée d'orgueil lui réchauffer le cœur et lui rafraîchir l'esprit. Il était prêt. Prêt pour la première d'une longue série de victoires.

À l'autre bout des arènes, du côté américain, le *toril* est encore vide, exception faite du monstre d'acier qui dort dans l'ombre. Les ingénieurs n'entreront en scène qu'au dernier moment. Ici, pas de mystique de groupe ni de recours au sens de l'honneur. La seule loi en vigueur de ce côté-ci des arènes, c'est l'efficacité. Ils vont gagner, ils le savent. Pas parce qu'ils y croient, ni parce qu'ils sont plus habiles que les *toreros*. Non. Ils vont gagner parce qu'ils possèdent la machine la plus performante, tout simplement. La plus puissante, la plus rapide et la plus chère.

Tercio de Varas

Le hurlement des trompettes jeta Nathan dans les bras de son père.

– Ne t’inquiète pas, mon chéri, tout va bien.

Le combat allait commencer. Sur sa gauche, Seth surprit le regard réprobateur d’un spectateur qui détourna aussitôt les yeux. Seth aurait voulu lui expliquer. *C’est à cause d’elle que ce gamin est là ! C’est du chantage, vous comprenez ? Elle veut m’obliger à...*

– Mesdames et messieurs... Bienvenue aux Arènes Numériques de Las Vegas ! Ce soir, pour vous, un combat exceptionnel ! Une véritable rencontre au sommet ! La légendaire équipe de Néo Madrid et son Matador unique, avec dix-huit victoires à son actif, va affronter le nouveau TOR U.S. de notre équipe nationale !

D’accord, c’était peut-être une mauvaise idée d’avoir emmené Nathan avec lui. Le gosse était terrorisé. Mais Seth ne voulait pas s’avouer vaincu. Il prit Nathan dans ses bras et le hissa au niveau de son visage.

– Écoute, bonhomme, c’est juste un jeu, d’accord ? Un jeu avec des robots, comme toi dans ta chambre.

– Des robots ?

– Mais oui, comme celui que je t’ai offert l’année dernière.

Nathan pouffa.

– Celui-là, il a plus de tête !

– Tu vois ? Et c’est pas grave, parce que c’est juste un jouet. On peut en racheter un autre.

– Tu vas m’en racheter un, alors ? Moi je suis triste qu’il ait perdu sa tête, mon robot.

– D’accord. On regarde le combat des grands robots et après on va t’acheter un petit robot.

– Super !

Nathan n’avait plus peur à présent, et ce fut même avec un certain intérêt qu’il regarda l’entrée des combattants dans l’arène.

Le Matador s'avança en premier, gracieuse et puissante mécanique dont les scintillements pourpres et or lançaient leurs éclats jusqu'en haut des gradins. Depuis la salle de contrôle, Milos entendit les cris et les sifflets de la foule se déchaîner dans l'arène. Puis, sur l'écran principal, il vit entrer le TOR U.S. La bête semblait immense en comparaison du Matador, qui dépassait pourtant les deux mètres de hauteur. Les trompettes sonnèrent à nouveau et le combat commença. Valdimir lança une procédure d'approche et fit basculer le Matador en mode autonome. Le Matador se lança dans une première série de passes de cape pour évaluer les réactions de la bête. Il fut très vite évident que les américains avaient misé sur un comportement très agressif. À chaque appel de cape, le TOR lançait toute sa masse vers le Matador sans la moindre hésitation.

– Lancez la série B.27 !

Cet ordre de Valdimir lui était adressé ! Milos actionna une commande. Aussitôt, le Matador se mit à évoluer à une vitesse fulgurante, réduisant la distance entre les appels de capes et enchaînant les véroniques à un rythme de plus en plus effréné. Mais les réactions de la bête semblaient s'ajuster au fur et à mesure à celles de son adversaire. Malgré sa masse, le TOR ne cédait en rien à la vitesse du Matador. Milos entendit la foule pousser un cri quand les cornes du monstre passèrent à moins d'un centimètre de l'articulation de la hanche du Matador. Valdimir passa en mode manuel et effectua une nouvelle série de passes connue de lui seul. Il fallait toujours compter avec l'éventualité d'un piratage des banques de passes. Une fois sorti d'affaire, l'ingénieur en chef repassa en mode autonome.

– Les piques, à présent.

C'était la spécialité de Juan. Milos le vit s'installer au pupitre principal et repasser en mode manuel. Juan lança une procédure appât. La bête tomba dans le piège et au moment où ses cornes allaient atteindre le Matador, Juan déclencha l'attaque. Une lame jaillit du bras droit du Matador et vint se planter dans l'échine du TOR U.S. Un cri de victoire retentit dans la salle de contrôle, en même temps que la foule manifestait sa joie à l'extérieur. Mais quand Milos reporta son regard vers son pupitre, tout son enthousiasme s'évanouit d'un seul coup.

– C'est le Matador qui gagne ?

– C’est seulement le début du combat, mon chéri. Il faut qu’il plante une deuxième pique pour gagner la première manche.

– Et toi, t’es pour qui, papa ?

– Pour le TOR.

– Alors j’espère qu’il va gagner !

Seth l’espérait aussi. La côte était de cent contre un. Mais à peine deux minutes plus tard, le Matador plantait sa deuxième pique, marquant ainsi la fin du premier *tercio* sous les huées du public américain. Seth se rassit et prit Nathan sur ses genoux. Maintenant, son voisin le regardait franchement, l’air indigné. Seth ne se sentait pas le courage de l’affronter et il préféra faire semblant de n’avoir rien remarqué.

Milos travaillait à toute allure, contrôlant connexions après connexions. Il restait moins de trois minutes avant le deuxième *tercio* et il n’avait toujours pas trouvé l’origine de la panne. Ses analyseurs avaient révélé une défaillance dans le système d’esquive de la machine. Pour l’instant, le Matador pouvait donner le change, mais attaquer le troisième *tercio* dans ces conditions serait un suicide.

– Je l’ai !

C’était Belisario. Tous vinrent se grouper autour de son terminal.

– Laisse-moi voir !

Valdimir prit sa place et se lança dans une analyse accélérée du protocole de diagnostic.

– Les salauds... C’est un virus. Ça a dû passer par les piques... Juan, vérifie l’état du pare-feu.

– Plus qu’une minute !

Milos tourna la tête vers Gonzales. Ce dernier avait les yeux rivés sur le chronomètre.

– Oui... le pare-feu a bien été violé.

La colère faisait vibrer la voix du vieux Juan. Valdimir tapa une dernière série d’instructions puis se leva de sa chaise et fit face au groupe.

– Trente secondes...

Le chef ingénieur ignora son subalterne.

– Compagnons, ne vous laissez pas intimider. À la perfidie des américains, nous répondrons par l'honneur et la bravoure. Ce deuxième *tercio* nous appartient. Et Milos va stopper le virus. Tous à vos postes !

– Dix secondes !

Milos se mit immédiatement au travail. C'était à lui de trouver la solution de ce problème, et il la trouverait. Pour l'honneur, pour Néo Madrid. Et surtout pour lui-même.

Tercio de banderillas

Le Matador avait déjà planté deux paires de banderilles dans la masse du TOR U.S. À chaque fois, Seth avait grimacé au son du grincement sinistre provoqué par le frottement du métal contre le métal. Les Espagnols menaient la danse, même si le TOR semblait à peine amoindri par les dégâts qu'il s'était vu infliger. Les harpons d'acier incrustés dans son torse et dans son dos vibraient dans l'air tandis que la bête fonçait encore et encore pour pulvériser son adversaire. Le TOR était une prodigieuse machine. Mais prodigieuse ou pas, elle restait à la merci du savoir faire madrilène.

– Ouais ! Allez, vas-y !

Seth sourit. Nathan, lui, s'était pris au jeu. Debout, les mains accrochées à la rambarde, il suivait la joute avec passion. Seth, pour sa part, regrettait déjà l'argent parié. Il ne faisait aucun doute que le Matador allait battre son adversaire. Au moins ne regretterait-il pas trop de devoir partir avant la fin.

À peine cinq minutes plus tard, quand le Matador eut planté sa troisième et dernière paire de banderilles, Seth s'assura d'un coup d'œil qu'il pourrait facilement rejoindre la sortie avant la fin du troisième *tercio*.

L'équipe Madrilène laissa exploser sa joie en un long cri sauvage. Ils avaient remporté le *tercio* des banderilles. Seul Milos n'avait pas lâché son clavier, et les regards se tournèrent un à un vers lui. C'était un virus complètement nouveau. Milos n'avait jamais rien vu de semblable. Il pensait néanmoins pouvoir l'éradiquer. Il *sentait* qu'il en était capable. Tout ce qu'il lui fallait, c'était du temps. Mais le temps faisait justement défaut. Ne pas se laisser distraire. Cette soirée serait la première d'une longue série de victoires. Aucune autre possibilité ne devait subsister dans son esprit. L'enjeu était trop grand. L'enjeu... Mais justement, il ne fallait pas y penser. Il fallait qu'il fasse le vide, qu'il écoute son intuition et qu'il se faufile au cœur du code de ce virus comme s'il en était lui-même le concepteur.

– Trente secondes !

Il y était presque. Milos commençait à identifier des séquences répétitives dans le code. Encore un effort et il atteindrait la matrice principale.

– Vingt secondes !

Le programme de décryptage achevait son analyse. Si Milos avait vu juste, le virus devrait faire apparaître un schéma bien particulier.

– Dix secondes.

– Compagnons, à vos postes ! Milos ? Le virus ?

Ne surtout pas perdre le fil. Il y était presque. Encore une phase de test et...

– Cinq, quatre...

– Milos ?

La voix de Valdimir lui parvenait de très loin. Il avait presque atteint le cœur du problème. Presque... mais il lui fallait juste encore un peu de temps.

– Trois, deux...

– Monsieur ? Eh ! Monsieur ?

Seth finit par se tourner vers son voisin.

– Dites, excusez-moi... C'est votre fils ?

– Oui.

– Je me mêle peut-être de ce qui ne me regarde pas, mais... À mon avis, vous ne devriez pas le laisser regarder ça jusqu'à la fin. Il est trop jeune.

– Je n'en avais pas l'intention.

– Ah bon, bon... je disais ça parce que le dernier *tercio* va commencer...

Seth ne dit plus rien mais soutint le regard de son voisin. À présent, la colère commençait à monter. Il en avait sa claque. De cet abruti, de ce combat, et de cette journée. Les trompettes sonnèrent pour annoncer le retour des combattants et une ovation s'éleva dans l'arène pour les saluer. L'autre en profita pour détourner les yeux et Seth prit Nathan sur ses genoux. Cinq minutes, pas plus. Puis ils s'en iraient et il emmènerait Nathan au magasin de jouets.

Dans le *toril*, l'écho assourdi du son des trompettes ne perturba aucune conversation. Personne ne parlait, chacun savait ce qu'il avait à faire. Le leurre était en place. Un virus informatique, oui, mais pas seulement. Le virus était avant tout une arme psychologique, destiné à provoquer une faille au niveau le plus fragile de l'équipe Madrilène. Milos, leur nouvelle recrue. Un secret que les *toreros* croyaient bien gardé. Mais l'art de la corrida repose avant tout sur l'observation et l'étude de son adversaire. Les américains avaient observé, et étudié. Et ils avaient trouvé la faille, le maillon faible. Auquel ils avaient inoculé une infection potentiellement mortelle : la peur.

Tierco de muerte

Milos avait besoin de temps. Valdimir n'était pas l'ingénieur en chef par hasard et il devinait le plan des Américains. D'une manière ou d'une autre, ces derniers avaient dû apprendre la présence d'une nouvelle recrue et ils faisaient tout pour la déstabiliser. Pas le temps d'expliquer tout ça à Milos, Valdimir ne pouvait que gagner quelques précieuses secondes et espérer qu'il ne s'était pas trompé sur le compte de Milos. Il enchaînait donc les passes, mais sans prendre le moindre risque. C'était la première partie du dernier *tercio*, la *faena de muleta*, destinée à montrer l'habileté et la bravoure des *toreros*, et il pouvait encore se le permettre. Mais quand viendrait le moment de l'Estocade, il lui faudrait faire preuve d'une extrême audace pour venir à bout de ce TOR à la puissance phénoménale. Valdimir devait reconnaître que les Américains s'étaient surpassés. Ils avaient produit un monstre digne du légendaire Minotaure antique. Mais Valdimir savait être capable de le vaincre, comme il avait vaincu tous les autres. À condition que Milos parvienne à éradiquer le virus.

Seth ne parvenait pas à s'arracher à son siège. Quelque chose était en train de se passer. Le Matador donnait l'impression de fuir le combat. Se pouvait-il que le TOR U.S. ait finalement une chance de l'emporter ? Soudain, tandis que le Matador réalisait une énième passe de poitrine, la trompette annonçant le premier appel retentit. Un silence lourd succéda aux notes de musique. La foule retenait son souffle. C'était la première fois qu'un TOR tenait aussi longtemps devant la légendaire équipe madrilène.

Milos entendit la trompette au moment exact où il parvint à effacer les dernières traces du virus. Cinq minutes, il ne leur restait plus que cinq minutes. Il émergea de sa transe et hurla :

– Valdimir ! Je l'ai eu ! La voie est libre !

Valdimir se tourna vers Milos et scruta l'expression de son visage. Il y lut de la détermination, de la fierté, et un peu de folie. Mais pas de peur. Milos avait remporté son

combat, le plan des Américains avait échoué. Valdimir se sentit galvanisé. Il hocha la tête et revint à son terminal. Le moment de l'Estocade était venu, et il était prêt. Prêt à remporter la victoire, et prêt à faire payer aux Américains le prix de leur vilenie. Il allait leur montrer ce qu'il en coûtait d'oser défier de véritables *toreros*.

Deuxième sonnerie de trompette. Au prochain appel, dans deux minutes, si le Matador n'avait toujours pas porté l'Estocade, il serait déclaré perdant par forfait. Seth était accroché à la balustrade et suivait le combat en retenant sa respiration. Le Matador était enfin passé à l'attaque. Semblant vouloir racheter la prudence dont il avait fait preuve pendant la *faena de muleta*, il avait visiblement décidé de frapper *a recibir*, la manière la plus rare et la plus dangereuse de porter l'Estocade. Au lieu de profiter d'un temps d'arrêt du TOR pour l'attaquer, le Matador attendait que la bête fonce sur lui pour tenter de lui asséner le coup fatal. Le TOR s'élança une première fois. Le Matador le manqua de moins d'un centimètre. Une deuxième fois, de même. Seth avait l'impression que le temps était suspendu. Il ne restait pourtant plus que quelques secondes avant la fin du combat. Seth commençait à y croire. Il allait peut-être gagner. Beaucoup d'argent. De quoi se barrer loin, très loin, avec Nathan, peut-être. Troisième course folle du TOR U.S. Le Matador devait savoir que c'était sa dernière chance. Il se prépara à encaisser l'assaut, son épée brandie vers le ciel. Et c'est alors que l'impensable se produisit.

Et c'est alors que l'impensable se produisit. Milos continuait à fixer l'écran sans comprendre. C'était pourtant très simple. Une erreur. Une simple erreur. Valdimir avait sous-estimé la vitesse de la bête, dont la corne maîtresse était à présent fichée dans le torse d'acier du Matador. La précieuse mécanique n'était plus qu'un pantin désarticulé dont les membres tressautaient grossièrement tandis que la bête tournait inlassablement autour de la piste, portant haut sa victime sous les yeux hallucinés des spectateurs muets de stupeur.

Puis la foule laissa exploser son ardeur en un long hurlement de joie sauvage. Seth cria aussi, libérant d'un seul coup toute la tension accumulée. Gagné ! Il avait gagné ! L'argent était à lui. Il allait... Bon Dieu ! Nathan ! Seth le souleva dans ses bras et commença à chercher le chemin de la sortie. Vite. Il fallait impérativement foutre le camp d'ici tout de suite. Mais la foule était devenue folle et les corps se pressaient dangereusement les uns aux autres le long des barrières trop basses. Impossible de passer. Seth commença à paniquer. La foule faisait un mur autour de lui. Il reconnut son voisin et tenta de lui parler mais l'autre ne le remarqua même pas, trop occupé à hurler sa joie, les deux poings brandis en l'air. Nathan pleurait et Seth le serra plus fort contre lui. Il essaya de cacher les yeux de l'enfant, il ne fallait pas que le petit voit ça. Mais Nathan se mit à pleurer encore plus fort et à se débattre furieusement. Assurant son équilibre d'une main accrochée à la barrière et tenant son fils de l'autre, Seth n'eut pas d'autre choix que de le laisser regarder.

Une simple erreur. Et l'impensable s'était produit. Valdimir se leva le premier. Il était livide. Il se plaça face à la porte et attendit que les autres se mettent derrière lui en file indienne. Une fois en rang, les *toreros*, dans un silence absolu, se mirent en marche vers l'arène. Milos fermait la marche. Ils avaient perdu. L'impensable s'était produit. Les Américains voulaient maintenant leur trophée et il n'était pas question de reculer. Il n'en avait jamais été question. Valdimir fit donc un premier pas et continua d'avancer sans ralentir jusqu'au centre de l'arène, où les chirurgiens les attendaient pour leur couper les deux oreilles et la queue.



Biographie de l'auteur

Sham Makdessi est un compositeur et écrivain français né à Paris en 1978. Aussi bien dans ses œuvres musicales que littéraires, son ambition est de combiner les influences des grands maîtres classiques avec celles de la culture moderne.

Parmi les auteurs qui l'ont influencé, il convient de citer Maupassant, Camus, Guitry, Pagnol, mais aussi Patricia Highsmith, Stephen King, Roald Dhal et Franck Herbert.

Sham Makdessi a déjà publié plusieurs nouvelles dans différentes revues et anthologies, ainsi que deux romans. Pour suivre son actualité, rendez-vous sur sa page Facebook : <https://www.facebook.com/ShamMakdessiAuteur/>



Le concours Nuit d'été

Le centre socioculturel des Minimes à Châtellerault (86) a lancé la première édition de son concours de nouvelles de février à juillet 2018. Seuls critères imposés, que la nouvelle soit écrite en français et qu'elle fasse maximum 40 500 signes. Le jury composé de 10 membres a eu deux mois pour lire les presque 200 nouvelles envoyées de toute la France et de l'étranger. A l'issue des délibérations, deux prix ont été décernés : le Prix Nuit d'été jeunesse à Melle Edith Pellequer (10 ans) et le Prix Nuit d'été à M. Sham Makdessi.

Le centre socioculturel des Minimes, les membres du jury et l'ensemble des partenaires du concours (Médiathèque Châtellerault-Centre, Conservatoire Clément Janequin, Pays d'art et d'Histoire) ont remis ces deux prix aux lauréats lors d'une soirée en présence de l'auteure Marie-Hélène Lafon (lauréate du Goncourt de la nouvelle 2016) à l'occasion des Journées du patrimoine le samedi 15 septembre 2018.

Une deuxième édition de ce concours est prévue pour 2019.

